

**C E N T R E
I N T E R N A T I O N A L
D ' A R T
C O N T E M P O R A I N
D E M O N T R É A L**

Dans la série « Cartographie des Automatistes à Montréal », #105

**Au 1097, rue Berri,
506, boul. René-Lévesque Est
L'École du meuble**

Claude Gosselin, C.M. 4 août 2020



L'édifice de l'Académie Marchand lors de son ouverture en 1909. Architecte : Jean-Omer Marchand. Photo : Archives de la Commission scolaire de Montréal, 1909. Jean-Omer Marchand (1873-1936), formé à l'École des Beaux-arts de Paris, a réalisé un nombre impressionnant de bâtiments de première qualité à Montréal; celui de l'École du Meuble est cité parmi les bâtiments patrimoniaux de la Ville de Montréal.

La création de l'École du Meuble en 1935 vient répondre à un besoin d'enseignement des arts appliqués (on dirait « le design » aujourd'hui).

Jean-Marie Gauvreau, aucun lien de parenté avec Pierre et Claude Gauvreau, en est le premier directeur. En 1937, il embauche Paul-Émile Borduas comme professeur pour remplacer Jean-Paul Lemieux qui quitte pour retourner à Québec. Celui-ci aura enseigné de 1935 à 1937. L'embauche de Borduas est simple puisqu'il enseignait déjà le dessin à la Commission des Écoles Catholiques de Montréal dont relève l'École du Meuble. L'École devient vite, dès 1939, un lieu d'émancipation sociale, religieuse, politique et pédagogique. On discute les nouvelles idées en art moderne inspirées des courants artistiques et littéraires américains et européens.

La Commission des écoles catholiques de Montréal vend l'Académie Marchand, (nom du bâtiment dans lequel s'installe L'École du Meuble) au gouvernement du Québec en 1941. Le bâtiment prend dès lors le nom de École du Meuble de Montréal.

Parmi les professeurs on compte Paul-Émile Borduas (de 1937 au 21 octobre 1948), Jean Paul Lemieux (1935-1937), Frédéric Back, l'architecte Marcel Parizeau, André Jarry, Jules Bazin, Gérard Morisset, le père Marie-Alain Couturier.

Le père Couturier, un dominicain français exilé en Amérique du Nord entre 1940 et 1944, entre à l'École du Meuble en 1941. Auparavant il aura enseigné une année à l'École des beaux-arts de Montréal, d'où il a été mis à la porte par son directeur conservateur Charles Maillard. À l'École du Meuble, il devait donner un cours sur l'art religieux mais il présente plutôt les artistes modernes et contemporains à ses élèves.

Maurice Gagnon est le bibliothécaire de l'École et il enseigne l'histoire de l'art. La bibliothèque de l'École sera un lieu important où les artistes pourront trouver des livres et des revues sur les arts moderne et contemporain.

Borduas est assurément le plus actif dans la transformation des idées et le plus impliqué dans la formation du groupe qu'on appellera « les Automatistes ».

Parmi les étudiants de Borduas on retrouve, entre 1942 et 1948, Marcel Barbeau (1942-1947), Maurice Perron (1943-1946) et Jean Paul Riopelle (1942-1946). Jean-Paul Mousseau entrera à l'École en 1945, mais quittera avant la fin de l'année scolaire.



Borduas enseignant à l'École du meuble, 1942. Photo : Collection de Gilles Lapointe.

L'École du Meuble connaîtra une grève éclair de la part des étudiants en classe terminale le 25 février 1946. La grève avait été déclarée à la suite d'un changement dans leur curriculum et un cours donné par André Fréchet, directeur honoraire de L'École Bouille de Paris. Le directeur Jean-Marie Gauvreau vient de réduire de moitié les cours donnés par Paul-Émile Borduas. Il croit qu'il a une part de responsabilité dans la grève et il veut ainsi diminuer son influence chez les étudiants et isoler les élèves les plus contestataires. Ont participé à la grève Marcel Barbeau, Roger Fauteux, Maurice Perron et Jean Paul Riopelle. Pour marquer son désaveu, Jean Paul Riopelle refusera de recevoir son diplôme des mains du directeur. (F-M Gagon, *Chronique*, p. 270-274 et *Catalogue raisonné Riopelle*.)

Marcelle Ferron, initiée aux œuvres de Paul-Émile Borduas par un ami de famille, Gilles Hénault, avait invité Borduas à venir chez elle pour lui présenter ses œuvres, la première fois à l'automne 1946. Par la suite, Paul-Émile Borduas l'invita à venir à l'École du Meuble tous les mercredis pour qu'elle lui présente ses œuvres. Bien qu'elle ne suive pas ses cours, le maître lui donne tout de même des conseils. C'est ainsi que, grâce à Paul-Émile Borduas, elle entrera en contact avec les Automatistes (F-M Gagnon, *Chronique*, p. 588-589).

Le 4 septembre 1948, moins d'un mois après la publication du manifeste *Refus global* (9 août 1948) et après une carrière de 13 ans d'enseignement, Paul-Émile Borduas est suspendu de ses charges, puis officiellement congédié de son poste de professeur le 21 octobre 1948. La lettre de congédiement a été signée le 2 septembre 1948 par Gustave Poisson, alors sous-ministre au ministère du Bien-Être social et de la Jeunesse. Elle est adressée à Jean-Marie Gauvreau, directeur de l'École du Meuble, pour l'« *informer que Monsieur Paul-Émile Borduas est suspendu de ses fonctions, sans traitement, à compter du 4 septembre 1948* ». Il ajoute : « *Une demande de renvoi sera soumise à la commission du service civil parce que les écrits et les manifestes [sic] qu'il publie, ainsi que son état d'esprit, ne sont pas de nature à favoriser l'enseignement que nous voulons donner à nos élèves* ».

L'École du Meuble deviendra l'Institut des arts appliqués en 1958; elle disparaîtra comme institution d'enseignement au moment de son intégration au Cégep du Vieux Montréal en 1969. Jean-Marie Gauvreau maintiendra son poste de directeur jusqu'en 1968.



L'École du meuble, façade du 1097, rue Berri, après modifications architecturales.
Photo : Alexis Hamel, janvier 2008.

Remerciements

Nous remercions toutes les donatrices et tous les donateurs, privés et corporatifs, qui appuient notre projet. Vous trouverez leurs noms sur notre site web (<http://ciac.ca/amies-et-amis-du-ciac/>).

Nous remercions nos chercheurs : Vincent Godin-Filion, Auky Gonzales Gysin et Dominique Robb qui ont pu être embauchés grâce aux programmes d'aide salariale des gouvernements du Canada et du Québec. Merci également à Solenn Lacroix, stagiaire aux communications.

Claude Gosselin est le directeur général et artistique du Centre international d'art contemporain de Montréal.